

L'écrivain du mois : Agape

Autor(en): **Mathys-Reymond, Ch. / Agape**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [7-8]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Agape

« Dans le ciel
une femme
portant son enfance
s'écroule sous son poids
et je pleure
sur elle
et je pleure
sur moi... »



Photo Mireille Vallette
(Tout Va Bien, 31 mai 80)

Christiane Mathys-Reymond : *Quel courage d'écrire ce témoignage poignant ! Cette enfance flouée, ces années de sanatoriums et d'institutions catholiques si atroces !*

Vous dites : « Je sais bien que cela ne changera rien, mais de cette chose qui soudain me remplit toute je sais que rien, que personne n'en arrêtera le cours ».

Vous étiez donc obligée d'écrire ?

Agape : Oui... J'avais commencé d'écrire en cours de psychotérapie, à une période où je ne pouvais pas parler au médecin. Ecrire, c'était plus facile.

Christiane Mathys-Reymond : *Aviez-vous déjà écrit avant ?*

Agape : La première fois que je me souviens d'avoir écrit, c'est à la suite d'un moment de violence ; j'avais été punie et mise à l'isolement ; là, la supérieure m'avait demandé de noter sur un cahier ce qui me venait à l'esprit. Puis elle avait pris mon cahier et je la vois, tenant mon cahier ouvert en présence de l'aumônier ! Je n'ai plus eu envie d'écrire !

Christiane Mathys-Reymond : *Est-ce que d'avoir écrit ce livre a changé quelque chose pour vous ?*

Agape : A un moment donné, j'ai décidé de réaliser un livre. Issue d'un milieu modeste, j'étais fière d'oser écrire un livre ! Cela m'a aidée car dire les mots c'est une chose, mais les écrire c'est leur faire perdre de leur pouvoir. Lorsque j'écris le mot PEUR, la peur est devenue quelque chose d'un peu étranger...

Christiane Mathys-Reymond : *Vous parlez en votre nom mais aussi au nom des plus défavorisés, au nom du Quart Monde : Avez-vous eu des échos ?*

Agape : Certains se sont reconnus et m'ont écrit qu'ils étaient touchés. Je souhaitais, grâce à mon livre, établir un contact plus vrai avec les gens de mon village ; que l'on puisse parler d'autre chose que de banalités. Les réactions ont été violentes ! Il y a ceux qui ont dit que mes propos étaient orduriers... Et qui ne me disent plus bonjour. Et il y a ceux qui éprouvent de la méfiance... Mon livre a été beaucoup lu dans mon village, mais par des voyeurs.

Christiane Mathys-Reymond : *Ce que vous dénoncez en décrivant les dortoirs de certaines institutions fait frémir ; pensionnaires considérés comme des pestiférés, interdiction de posséder le moindre « trésor » personnel, séparation des bons d'avec les méchants : « on ne venait pas avec les verres de lait tout*

au bout du dortoir... ». Auriez-vous « préféré » demeurer dans votre famille ? Dans l'ordre du pire, rétrospectivement, où était le moins lourd malheur ?

Agape : Je ne peux pas répondre à cette question. Quand j'étais au sanatorium, j'attendais ma famille, voulais vivre dans ma famille. Mais dès que je retournais chez moi, je retombais malade.

Christiane Mathys-Reymond : *Au cœur de votre livre, un grand texte que j'appelle LETTRE A DIEU. En voici un passage : « Tes églises ont les mains trop fermées et leurs yeux trop baissés pour prier quand il s'agit d'être et de désespérance, les yeux et les mains trop grands ouverts lorsqu'il s'agit de cours de bourse d'argent et de placements... Les cloches sonnent pour appeler à la prière, elles devraient plutôt gueuler que l'on assassine l'humanité. » L'utilisation aberrante de la religion dans les institutions catholiques où vous avez souffert vous a-t-elle dégoûtée de la foi ?*

Agape : Ah oui ! Pour le moment je laisse de côté tout ça !

Déjà comme enfant j'étais très clairvoyante. Ma sensibilité à fleur de peau me faisait percevoir l'hypocrisie de ce monde catholique...

Toutes ces femmes étaient devenues bonnes sœurs pour être bénies de Dieu ; elles n'avaient pas vraiment choisi d'être là dans ces institutions.

Christiane Mathys-Reymond : *Est-ce que votre propre malheur vous rend encore plus sensible aux malheurs du monde ? Devez-vous vous protéger ? Car vous dites : « Arrêtez vos cris, je suis encore assez assourdie des miens... Laissez-moi, vous ne respectez rien, vous entrez chez moi comme si vous étiez de moi... »*

Agape : Un temps, je prenais tout le malheur du monde sur moi... J'ai appris à me protéger... Je sais maintenant que je ne suis pas responsable de tous ces malheurs. Mais je dois me protéger, si je veux réagir, faire quelque chose de positif.

Christiane Mathys-Reymond : *Dans tout ce noir, il y a un miracle, la rencontre d'Elisabeth, l'amour de la mère enfin reçu... Est-ce que ce rattrapage affectif console un peu ? Est-ce qu'on peut se remettre d'avoir à tout jamais été flouée de son enfance ?*

Agape : Non, on ne se console pas et on ne guérit pas. Mais grâce à Elisabeth j'ai appris à vivre, à ne pas subir la solitude. Je sais qu'on est seul, mais que la façon de vivre sa solitude change tout. Modeler, sculpter sont mes moyens d'expression préférés.

Christiane Mathys-Reymond : *Vous êtes féministe ?*

Agape : Je le suis devenue. Au moment de mon mariage, je ne pensais même pas que je puisse m'occuper de moi ! Je fonctionnais automatiquement pour les autres. Quelle culpabilité au moment où j'ai commencé à penser à moi. Maintenant j'ai fait deux parts de mes journées : le matin, c'est le ménage, la famille. L'après-midi est pour moi, je le passe dans mon atelier où je sculpe et modèle. J'ai découvert qu'il était beaucoup plus difficile de s'occuper de soi que des autres... Mais, quand je suis dans ma planète, c'est alors que je suis le plus en harmonie avec tout ce qui m'entoure.

Ch. Mathys-Reymond